

28 Oct.'21

**Anthony
Romaniuk
'Bridges'**

Henry Le Boeuf Hall, Bozar

Anthony Romaniuk,

piano, synthétiseur et clavecin ·
piano, keyboard en klavecimbel

Anna Besson,

flûtes · fluiten

Elfa Rún Kristinsdóttir,

violon · viool

Liam Byrne,

viole de gambe et électronique ·
viola da gamba & electronics

‘Bridges’

Marin Marais 1656–1728
Prélude (Lentement),
extr. · uit *Pièces en trio, Suite n° 5 en mi mineur*
(pub. 1692)

François Couperin 1668–1733
Forlane (Rondeau – Gayement),
extr. · uit *Concert royal n° 4* (pub. 1722)

Georg Philipp Telemann 1681–1767
Chaconne (Modéré),
extr. · uit *Quatuor de Paris n° 6 en mi mineur*
(pub. 1738)

Traditionnel · Traditioneel
Mr Creagh's Tune/The Hawk of Ballyshannon

George Crumb °1929
Nocturnes III & IV (1964)

Anthony Romaniuk
Untitled Suite in Three Parts

Olivier Messiaen 1908–1992
Le merle noir (1952)

Ludwig van Beethoven 1770–1827
Allegro moderato,
extr. · uit *Sonate pour violon et piano n° 10*
en sol majeur · Sonate voor piano en viool nr. 10
***in G, op. 96* (1812)**

John Adams °1947
China Gates (1977)

Olivier Messiaen
Louange à l'Éternité de Jésus,
extr. • uit *Quatuor pour la fin du Temps*
(1940–1941; arr. Anthony Romaniuk)

Johann Sebastian Bach 1685–1750
Contrapunctus XII rectus,
extr. • uit *Die Kunst der Fuge, BWV 1080*
(1740–1750)

Contrapunctus XIII,
extr. • uit *Die Kunst der Fuge, BWV 1080*

Georg Friedrich Händel 1685–1759
Largo,
extr. • uit *Sonate en trio en si mineur •*
Triosonate in b, op. 2/1 (pub. 1733)

John Jenkins 1592–1678
Fantasia,
extr. • uit *Fantaisie–Suite en la mineur •*
Fantaisie–Suite in a (1660)

Johann Sebastian Bach
Contrapunctus I,
extr. • uit *Die Kunst der Fuge, BWV 1080*

durée : ± 1h30 • duur: ± 1.30 u

Le clavecin joué par Anthony Romaniuk a été construit par Detmar Hungerberg d'après un modèle anonyme florentin de c. 1700, Leipzig #89, 2006.

Het door Anthony Romaniuk bespeelde klavecimbel werd gebouwd door Detmar Hungerberg naar een anoniem Florentijns model uit ca. 1700, Leipzig #89, 2006.

BACK

Des ponts vers l'avenir

Pour développer les thèmes et expérimentations de son premier album solo plébiscité, *Bells*, Anthony Romaniuk s'entoure d'un collectif trié sur le volet de musiciens créatifs qui partagent sa passion pour l'exploration de genres disparates et de timbres variés, et défendent une approche tout aussi libre de la construction de concerts. Mêlant baroque, contemporain, classique, improvisation, électro et même musique folklorique irlandaise, ce concert vise à créer une expérience musicale unique. Le claviériste lève un coin de voile sur son approche décomplexée et rafraichissante du – sacro–saint – répertoire.

On vous colle souvent l'étiquette de « l'artiste éclectique ». D'où vous vient une telle ouverture d'esprit ?

Je pense que c'est le fruit de mon arrière-plan culturel. Je suis australien, avec des racines européennes très ancrées – mon père est né en Roumanie. La culture australienne est relativement nouvelle et repose sur des processus d'immigration et d'assimilation qui la rendent très fluide. Je me suis construit ainsi : sans véritables frontières et avec un rapport distancié à la tradition. Aux États-Unis, où j'ai vécu par la suite, j'ai rencontré un phénomène similaire. Puis je me suis installé en Europe, où les choses sont magnifiquement organisées et où chacun est

encouragé à se spécialiser. Mais je suis plutôt un généraliste !

Pourtant vous jouez avec des ensembles de musique ancienne très pointus.

J'ai dû apprendre à me spécialiser durant mes études et au début de ma carrière. Il m'a d'abord fallu comprendre certains genres à fond pour pouvoir ensuite les intégrer dans mon mélange à moi. Ce n'est que récemment que j'ai réellement embrassé toutes les possibilités qui s'offraient à moi.

Cet esprit non conventionnel est-il inscrit dans votre ADN ?

Je pense qu'il est moins le fruit de ma personnalité que de ma vision artistique. Dans la vie, je suis quelqu'un de discipliné : je mange correctement, je suis végétarien, je fais du yoga, de la méditation, je me couche tôt, je ne consomme pas d'alcool, de cigarettes ou de drogue... Je suis plutôt strict. Mais je considère la musique comme un terrain de jeu où il m'est permis d'expérimenter librement et en toute sécurité.

Cette liberté semble toute naturelle. Au fond, il n'y a rien d'étonnant à écouter Mozart au petit-déjeuner, James Blake à midi et Nick Drake au soir...

Je suis d'accord. Je pense qu'aujourd'hui plus que jamais, nous sommes habitués à disposer d'un large choix d'écoute. Je trouve intéressant ce rapport fragmenté qui caractérise notre façon d'écouter et de *consommer* la musique. C'est pour ça que je suis heureux de réunir différents

univers esthétiques sur scène et de les aborder avec des musiciens qui sont aussi éclectiques dans leur approche.

Parlez-nous de vos collègues.

Nous sommes tous très à l'aise en musique ancienne. Liam, Anna et moi-même jouons sur instruments d'époque, mais sommes tous les trois issus d'un arrière-plan musical plus étendu. Liam est très calé en musique contemporaine – ce qui m'intéresse beaucoup ! Anna joue souvent de la musique traditionnelle. Personnellement, je ne vois rien d'incorrect à allier toutes ces musiques. Nous abordons le baroque avec la connaissance de cette musique, et faisons de même avec la musique contemporaine.

Expliquez-nous.

Le mouvement de la pratique historiquement informée ne devrait pas se confiner aux musiques anciennes. Cette philosophie nous pousse à explorer le contexte d'une œuvre, à porter un regard objectif sur les partitions et les sources, pour ensuite nous donner l'opportunité d'accepter ou de rejeter certaines pratiques. Je peux ainsi choisir de jouer une pièce écrite pour clavecin sur un piano ou un autre instrument, en toute connaissance de cause.

De quels instruments jouerez-vous à Bozar ?

Je jouerai sur un piano moderne et sur un clavecin. Je suis aussi heureux d'apporter mon merveilleux synthétiseur polyphonique Prophet Rev2.

Présentez-nous votre programme.

Je le conçois comme une galerie d'art dont je serais le commissaire. Je sélectionne une série de peintures de différentes époques et je les réunis d'une manière intéressante. Je peux aussi y intégrer mes propres tableaux, définir les éclairages, et ainsi raconter une histoire. Toutes ces pièces individuelles sont donc réunies en un même acte créatif qu'on peut appeler « bricolage » si l'on veut.

Quelle en est la structure ?

Le programme est divisé en trois. On commence par un bref moment de musique baroque qui nous permet de nous mettre à l'aise sur scène. Ensuite Anna joue de la musique traditionnelle irlandaise et nous improvisons. Après ça, je m'installe au piano pour la partie moderne qui comprend Crumb, Adams, Messiaen – et Beethoven. Puis, quand je vais au synthétiseur, les choses se mêlent et deviennent plus turbulentes, ce qui me plaît bien. Enfin on revient à la musique ancienne, mais avec des pièces réarrangées, comme *l'Art de la fugue* de Bach par exemple, auxquelles nous ajoutons des voix à la polyphonie originale.

Comment obtenez-vous une unité dans un programme aussi étendu ?

Nous improvisons entre les pièces pour les relier les unes aux autres. C'est de là que vient le titre du concert « *Bridges* », de ces ponts que nous créons entre les œuvres et entre les genres. Ces moments nous permettent d'éviter les silences, car les applaudissements entre les pièces enlèvent un peu de magie...

Comment improvisez-vous ?

Ce n'est pas de l'improvisation pure et dure. Il s'agit plutôt de se donner la liberté de choisir. Je nous encourage à prendre des risques. La plupart des improvisations se font avec Liam, et avec Anna aussi. Elfa est nouvelle dans ce projet, donc je ne veux pas lui en demander de trop. Nous jouerons à deux une sonate de Beethoven. Je suis curieux de voir où se situera notre liberté dans cette interprétation !

Que pensez-vous de l'enseignement de la musique classique ?

Cette musique est enseignée dans les *conservatoires*. C'est intéressant de savoir que l'objectif de l'institution est de *conserver*. Je pense que nous avons passé cette étape. Le canon existe et est préservé, parfait ! Maintenant le temps est venu d'avoir des musiciens qui se disent : « soyons moins religieux dans notre rapport à la musique ».

Êtes-vous un optimiste ?

Je me définis plutôt comme un réaliste. Je trouve important d'observer ce qui existe réellement et d'agir en fonction de cela, sans nourrir d'idées utopiques. Au niveau sociétal, cela implique de tenter de réduire au maximum son empreinte sur cette planète et de rechercher l'essentiel. Peut-être est-il préférable pour notre futur de ne pas nous accrocher désespérément au passé, mais plutôt de trouver un équilibre entre tradition et innovation, en définissant ce que l'on devrait garder et ce dont on devrait se séparer.

Propos recueillis par Luc Vermeulen

Bruggen naar de toekomst

Op zijn eerste soloalbum, *Bells*, wijdde Anthony Romaniuk zich aan gedurfde onderwerpen en experimenten, en daar oogstte hij veel bijval mee. Voor deze volgende etappe omringt hij zich met creatieve muzikanten die net als hij graag aan de slag gaan met heel uiteenlopende genres en stijlen. Tijdens dit concert brengen ze barok, hedendaagse en klassieke muziek en vermengen die met improvisatie, elektronische muziek en zelfs Ierse folk. Bereid je voor op een aparte ervaring. Onze pianist licht een tipje van de sluier op over zijn onbevooroordeelde en verfrissende benadering van het – geijkte – repertoire.

Men bestempelt je als een ‘eclectisch artiest’. Waar komt deze openheid van geest vandaan?

Ik denk dat het komt door mijn culturele achtergrond. Ik ben een Australiër met sterke Europese roots – mijn vader is in Roemenië geboren. De Australische cultuur is relatief nieuw en berust op fenomenen als immigratie en assimilatie, en dat maakt dat ze ongebonden is. Ik zie mezelf als volgt: zonder echte grenzen en met een zekere afstand tot de traditie. In de Verenigde Staten, waar ik later heb gewoond, heb ik iets gelijkaardigs ervaren. Uiteindelijk belandde ik in Europa, waar alles prachtig georganiseerd is en iedereen wordt aangemoedigd om zich te specialiseren. Maar ik ben eerder een generalist!

Je hebt nochtans gemusiceerd met zeer gespecialiseerde ensembles van oude muziek.

Tijdens mijn studies en in het begin van mijn carrière heb ik moeten leren om me te specialiseren. Ik heb eerst bepaalde genres van binnenuit moeten begrijpen alvorens ze in mijn eigen mix te kunnen integreren. Het is pas recentelijk dat ik alle mogelijkheden die zich voordeden, echt heb omarmd.

Zit deze niet-conventionele geest in je DNA?

Ik denk dat dat minder te maken heeft met mijn persoonlijkheid dan met mijn artistieke visie. In het dagelijks leven ben ik een gedisciplineerde persoon: ik let op mijn eten, ik ben vegan, ik doe aan yoga en meditatie, ik ga vroeg slapen, ik drink geen alcohol, ik rook niet en gebruik geen drugs... Ik ben dus eerder strikt. Maar muziek beschouw ik als een speeltuin waar ik vrij en veilig mag experimenteren.

Deze vrijheid lijkt volledig natuurlijk. Eigenlijk is het niet vreemd om bij je ontbijt naar Mozart te luisteren, 's middags naar James Blake en 's avonds naar Nick Drake...

Ik ben het daarmee eens. Ik denk dat we vandaag meer dan ooit gewoon zijn om te kunnen kiezen tussen zeer diverse muziek. Ik vind deze gefragmenteerde wijze waarop we naar muziek luisteren en haar *consumeren*, bijzonder interessant. Dat is de reden waarom ik blij ben wanneer ik verschillende esthetische werelden op het podium bij elkaar kan brengen en die kan uitvoeren met muzikanten die qua aanpak al even eclectisch zijn.

Vertel ons over je collega's.

We voelen ons allemaal thuis in de oude muziek. Liam, Anna en ikzelf spelen op historische instrumenten, maar we hebben alle drie een achtergrond die uitgebreider is. Liam is zeer beslagen in hedendaagse muziek – iets wat mij erg interesseert! Anna speelt vaak traditionele muziek. Persoonlijk zie ik er geen graten in om al deze muziekgenres met elkaar te combineren. We benaderen barokmuziek met een goede kennis van dit genre, en doen hetzelfde met hedendaagse muziek.

Kun je wat meer uitleg geven?

De beweging van de historisch geïnformeerde muziekpraktijk zou zich niet tot de oude muziek moeten beperken. Deze zienswijze biedt ons de kans om, na de context van een werk te hebben verkend en de partituren en bronnen op een objectieve manier te hebben bekeken, bepaalde praktijken al dan niet te aanvaarden. Zo mag ik er bijvoorbeeld voor kiezen om een bepaald stuk dat voor klavecimbel is geschreven, op piano of op een ander instrument uit te voeren, mét kennis van zaken.

Welke instrumenten bespeel je bij Bozar?

Ik zal spelen op een moderne piano en een klavecimbel... Ik ben ook blij dat ik mijn Prophet Rev2 kan meebrengen, een prachtige polyfone synthesizer.

Wat staat er op het programma?

Ik heb mijn programma opgevat als een kunstgalerij waarvan ik de curator ben. Ik selecteer een aantal schilderijen uit verschillende periodes

en breng die op een interessante manier samen. Ik kan er ook mijn eigen werken aan toevoegen, de belichting bepalen en zo een verhaal vertellen. Al deze individuele werken zijn dus samengebracht in één creatieve handeling die je als een 'knutselwerk' zou kunnen beschouwen.

Hoe is het opgebouwd?

Het programma telt drie delen. We beginnen met een kort moment van barokmuziek, met de bedoeling onszelf op ons gemak te stellen op het podium. Dan speelt Anna traditionele Ierse muziek en improviseren we. Daarna ga ik aan de piano zitten voor het moderne deel, met muziek van Crumb, Adams, Messiaen – en Beethoven. Wanneer ik vervolgens plaatsneem achter de synthesizer geraakt alles door elkaar en wordt het turbulenter, wat bijzonder fijn is. Uiteindelijk keren we terug naar de oude muziek, maar met werken die gearrangeerd zijn, zoals Bachs *Die Kunst der Fuge*, waar de originele polyfonie wordt aangevuld met andere stemmen.

Hoe weet je eenheid te creëren in een programma dat zo veelzijdig is?

Om de stukken met elkaar te verbinden, improviseren we. Vandaar de titel van het concert, *Bridges*, verwijzend naar de bruggen die we slaan tussen werken onderling en tussen genres. Het laat ons toe stiltes te vermijden, want door te applaudisseren tussen de stukken verdwijnt de magie enigszins...

Hoe improviseren jullie?

Het is geen pure improvisatie. Het is eerder de bedoeling elkaar vrij te laten kiezen. We zetten

onzelf aan om risico's te nemen. De meeste improvisaties speel ik samen met Liam, en ook met Anna. Elfa is nieuw in dit project, en dus wil ik niet te veel van haar vragen. We zullen met z'n tweeën een sonate van Beethoven spelen. Ik ben benieuwd hoe onze vrijheid in deze vertolking zal werken!

Wat denk je van het onderwijs van de klassieke muziek?

Dat is muziek die in *conservatoria* wordt onderwezen. Het is interessant te beseffen dat het in deze instellingen gaat om het *conserveren*. Ik denk dat we dit stadium achter ons hebben gelaten. De canon bestaat en wordt bewaard – prima! Maar nu is de tijd gekomen dat musici zeggen: laten we minder devoot zijn in onze relatie tot muziek.

Ben je een optimist?

Ik zie mezelf eerder als een realist. Ik vind het belangrijk om te observeren wat werkelijk bestaat en daarnaar te handelen, zonder utopische ideeën te koesteren. Op maatschappelijk vlak houdt dit in dat ik probeer om mijn voetafdruk op deze planeet zoveel mogelijk te verkleinen en op zoek ga naar wat fundamenteel is. Misschien is het voor onze toekomst wenselijk om niet hopeloos vast te houden aan het verleden, maar eerder een evenwicht te vinden tussen traditie en innovatie en daarbij te zien wat we kunnen behouden en wat we beter achter ons laten.

Interview door Luc Vermeulen

Anthony Romaniuk,

piano, synthétiseur et clavecin ·
piano, keyboard en klavecimbel



© Sightways

FR Féru de jazz durant sa jeunesse en Australie, Anthony Romaniuk a étudié le piano classique à la Manhattan School of Music de New York et s'est spécialisé en musique ancienne (clavecin et pianoforte) aux Pays-Bas. Après ses études, il s'est formé dans les domaines de l'improvisation, du rock indépendant et de la musique électronique ambient. Romaniuk travaille régulièrement avec Patricia Kopatchinskaja et Reinoud Van Mechelen, et est continuiste au sein de Vox Luminis. Son premier enregistrement en solo, *Bells*, est sorti chez Alpha Classics (Outhere) en 2020. Anthony

Romaniuk reviendra à Bozar le 10 février prochain, en duo avec le violoncelliste Benjamin Glorieux, dans le cadre du Bach Heritage Festival 2022.

^{NL} Tijdens zijn jeugd in Australië was Anthony Romaniuk geobsedeerd door jazz. Later studeerde hij klassieke piano aan de Manhattan School of Music in New York, specialiseerde hij zich enkele jaren in oude muziek (klavecimbel en fortepiano) in Nederland en ontwikkelde zich na zijn studies verder in improvisatie, indie rock en ambient/elektronische muziek. Romaniuk werkt geregeld samen met Patricia Kopatchinskaja en Reinoud Van Mechelen en is vaste continuospeler bij Vox Luminis. Zijn debuut-cd *Bells* verscheen bij Alpha Classics in 2020. Anthony Romaniuk komt op 10 februari terug naar Bozar, in een duo met cellist Benjamin Glorieux, als onderdeel van het Bach Heritage Festival 2022.

Anna Besson, flûtes · fluiten



© Anaëlle Trumka

^{FR} Anna Besson a étudié la flûte et le traverso au Conservatoire de Paris et au Conservatoire supérieur de Genève. Reconnue pour son jeu raffiné et la diversité de son répertoire, la flûtiste a collaboré avec des ensembles de musique baroque renommés tels que Le Concert Spirituel, Les Arts florissants, La grande Ecurie, Le Concert d'Astrée, La Chambre Philharmonique et le quatuor Nevermind. Elle est également une invitée régulière de salles et festivals prestigieux. Elle assume, aux côtés de son partenaire Reinoud Van Mechelen, la direction de l'ensemble a nocte temporis. Son dernier album en date, en duo avec

[BACK](#)

Olga Pashchenko, *Beethoven, Kuhlau & Doppler: Variations on Folk Songs* est sorti en 2020 chez Alpha Classics (Outhere).

^{NL} Anna Besson studeerde fluit en traverso aan het Conservatoire de Paris en het Conservatoire supérieur de Genève. Ze staat bekend om haar geraffineerd spel en veelzijdig repertoire. Als barokfluitiste werkt Besson samen met gerenommeerde ensembles als Le Concert Spirituel, Les Arts florissants, La grande Ecurie, Le Concert d'Astrée, La Chambre Philharmonique en het kwartet Nevermind. Daarnaast wordt ze regelmatig uitgenodigd bij prestigieuze zalen en festivals. Met haar partner, Reinoud Van Mechelen, stond ze aan de wieg van het ensemble *a nocte temporis*. Zijn derde album, in duo met Olga Pashchenko, *Beethoven, Kuhlau & Doppler: Variations on Folk Songs* kwam uit in 2020 bij Alpha Classics (Outhere).

Elfa Rún Kristinsdóttir, violon · violol

© Maria Gudrun Runarsdottir



FR La violoniste islandaise Elfa Rún Kristinsdóttir a étudié à Fribourg avec Rainer Kussmaul et à Leipzig avec Carolin Widmann. Elle a été révélée au public par son triomphe au Bach-Wettbewerb Leipzig en 2016 (Grand Prix, Prix du public et Prix de la plus jeune finaliste). Aussi à l'aise au violon moderne qu'au violon baroque, la musicienne se produit en solo, en musique de chambre et en tant que Konzertmeisterin dans des lieux et festivals renommés. Elle est cheffe invitée de l'Akademie für Alte Musik Berlin et dirige son propre ensemble Barokkbandið Brák. Elfa Rún Kristinsdóttir joue sur un violon Camillo Camilli de 1743, prêté par la Jumpstart Jr. Foundation à Amsterdam.

BACK

^{NL} De IJslandse violiste Elfa Rún Kristinsdóttir studeerde in Freiburg bij Rainer Kussmaul en in Leipzig bij Carolin Widmann. Ze werd bekend bij het grote publiek tijdens de Bach-Wettbewerb Leipzig in 2016 (Grote Prijs, Publieksprijs en Jongste Finalistenprijs). Ze is zowel thuis op de moderne als op de barokviool en treedt op als soliste, kamermusicus en Konzertmeisterin op gerenommeerde podia en festivals. Zij is gastdirigent van de Akademie für Alte Musik Berlin en leidt haar eigen ensemble Barokkbandið Brák. Elfa Rún Kristinsdóttir bespeelt een Camillo Camilli viool uit 1743, in bruikleen van het Jumpstart Jr. Stichting in Amsterdam.

Liam Byrne, viole de gambe et électronique · viola da gamba & electronics

Liam Byrne © Tom Roelofs



FR Le gambiste Liam Byrne joue tant la musique très ancienne que la musique la plus récente. Il se produit avec des ensembles de premier plan comme le Huelgas Ensemble, le Dunedin Consort ou l'Academy of Ancient Music. Liam collabore fréquemment avec des compositeurs et musiciens traditionnels comme Nico Muhly, Donnacha Dennehy, David Lang, Shara Nova et Valgeir Sigurðsson entre autres. Il se produit en duo avec le luthiste Jonas Nordberg, avec le violoniste et compositeur Cleek Schrey, et avec la chanteuse et compositrice Mara Carlyle. Liam a créé des installations sonores pour le Victoria & Albert Museum et la Dulwich Picture Gallery.

BACK

^{NL} Gambist Liam Byrne speelt zowel oude als meer recente muziek. Hij treedt op met vooraanstaande ensembles als het Huelgas Ensemble, het Dunedin Consort en de Academy of Ancient Music. Liam werkt regelmatig samen met traditionele componisten en musici als Nico Muhly, Donnacha Dennehy, David Lang, Shara Nova en Valgeir Sigurðsson. Hij treedt op in duo met luitspeler Jonas Nordberg, violist en componist Cleek Schrey, en zangeres en componiste Mara Carlyle. Liam heeft geluidsinstallaties gemaakt voor het Victoria & Albert Museum en de Dulwich Picture Gallery.

Discover the Music Season
'21 »→ '22 at Bozar



**Let's get
things
moving**

soutien · steun



Vlaanderen
verbeelding werkt

 **Klara**

captation · opname

diffusion le · uitzending op **17 Nov.'21 – 20:00** (Klara Live)

Bozar remercie ses mécènes, partenaires publics,
culturels, institutionnels et structurels, fondations
et partenaires médiatiques pour leur précieux soutien.

Bozar dankt zijn mecenassen, publieke,
culturele, institutionele en structurele partners, stichtingen
en mediapartners voor hun steun.

Réalisation du programme · Opmaak van het programmaboekje

Coordination · Coördinatie

Luc Vermeulen

Rédaction · Redactie

Maarten Sterckx, Luc Vermeulen

Graphisme · Grafiek

Sophie Van den Berghe